



Des fleurs pour des audacieux (10), 2019, 146 x 114 cm, Huile sur lin, Photo Pierre Schwartz

DOSSIER

DE

PRESSE

Gregory Forstner

Des fleurs pour les audacieux

- Ouverture jeudi 3 juin 2021 à 16 h 00
- Exposition du 4 juin au 8 septembre 2021



Occitanie
Montpellier

Des fleurs pour les audacieux

— Une exposition monographique de Gregory Forstner

Le Frac Occitanie Montpellier invite Gregory Forstner pour une exposition monographique, la seconde en région Occitanie (après Cahors en 2020) depuis son retour des États-Unis en 2018. Après dix années passées à New York, l'artiste a fait le choix de s'installer à Montpellier, un « sud de la France » qui n'est pas celui d'où il était parti puisqu'il vivait alors à Nice, où il a obtenu son DNSEP à la Villa Arson en 1999.

La peinture de Gregory Forstner est de celles qui ont la réputation d'être « dérangement ». Même si plusieurs institutions françaises (le MAMAC de Nice en 2007, le musée de Grenoble en 2009, la Fondation Fernet-Branca à Saint-Louis en 2019) lui ont consacré des expositions personnelles, et si de nombreux collectionneurs publics ou privés le suivent avec fidélité, ses tableaux qui font souvent écho à l'histoire de l'art, classique ou moderne, paraissent assumer un décalage avec les pratiques formalistes de la scène française et européenne. D'origine autrichienne, Forstner fait souvent référence aux pratiques picturales expressionnistes (Otto Dix, Richard Gerstl...) dont la place dans une histoire de l'art révolue est une évidence pour beaucoup. Mais ces pratiques, précisément, conservent ceci de dérangement qu'elles étaient portées par une conception critique, non de l'art et de ses moyens propres, mais de la société dans laquelle elles s'exerçaient. Le véritable artiste expressionniste (si l'on considère que Forstner fait partie d'une telle « famille ») questionne par ses œuvres autant les autres que lui-même : son propre regard s'applique à décoder les travers d'une communauté,

à rendre compte des mythes collectifs et leurs impacts sur tous, et non à explorer une intériorité nombriliste et à chercher à l'imposer avec plus ou moins de force. Souvent de grand format et marqués par une énergie gestuelle parfois destructrice, les tableaux de Gregory Forstner dépeignent régulièrement des figures allégoriques, notamment des hommes à têtes d'animaux (dans la tradition des fables pour enfants, à la manière de *La Ferme des animaux* de George Orwell). Ils vont à l'encontre de tout naturalisme ou réalisme et sont une manière de dénoncer une modernité aberrante. Héritier de la liberté totale du créateur illustrée au XXe siècle par Giorgio De Chirico, Forstner passe, avec autant de désinvolture que de sérieux, d'un sujet à l'autre, fait des contre-pieds déroutants, mais toujours avec l'exigence d'une cohérence assumée.

À New York, Gregory Forstner a vécu à Bed-Stuy et dans divers quartiers où s'est posée à lui la question des identités, des rapports de proximité ou de violence entre « blancs » et « noirs ».

À son retour de New York, une série de chiens habillés à la manière de Vélasquez et aux couleurs criardes est ainsi venue signifier une réinscription de l'artiste dans l'histoire de l'art européen, classique et débridé tout à la fois (Cahors, 2020).

Puis est survenue la crise sanitaire : dès le printemps dernier, le peintre perçoit ce changement qu'impose le confinement à chacun et d'abord à lui-même. La diversité du monde et la proximité de ses occupants, êtres ou choses, s'éloignent. Que peindre ? Comment accéder à ce qui, en temps

Des fleurs pour les audacieux

— Une exposition monographique de Gregory Forstner

normal, « fait monde » pour tous. Au grand amateur de nage en eau libre qu'il est, apparaît la nécessité de sauver la possibilité d'un « geste », comme un réflexe.

Empruntant des figures de fleurs à Internet, l'artiste trouve dans ces motifs artificiels autant de vanités possibles permettant des expérimentations radicales, baroques ou minimales, violentes ou légères, à chaque fois uniques. Inventant des instruments singuliers pour répandre les couleurs – balais, racloirs, brosses improbables – il les répand en vastes mouvements, taches brutales ou griffures contrôlées sur les toiles tantôt étendues au sol, tantôt posées verticalement, inventant des surfaces particulièrement profondes, des mouvements et des courants puissants engageant tant le regard du spectateur, que son corps.

« Flowers for the Bold » dit Forstner en anglais : Aux audacieux de plonger dans ces Fleurs qui ne sont ni des bouquets impressionnistes, ni des figures de rhétorique postmodernes (les variations ironiques de Gasiorowski), ni des concepts déguisés en Cheval de Troie de la séduction marchande : simplement des « vagues » où chacun, tombant le masque, retrouvera comme une sensation de sel à même la peau.

Emmanuel Latreille
Directeur du Frac Occitanie Montpellier
Commissaire de l'exposition

Des fleurs pour les audacieux

— Un récit de Gregory Forstner



Gregory Forstner dans son atelier (c) Pierre Schwartz

Quelques mois avant le premier confinement, j'ai réalisé quelques tableaux librement inspirés des nains de Vélasquez dont les figures, des têtes de bulldogs, tenaient dans les mains un bouquet de fleurs dans une attitude indécise.

Si le titre de ces tableaux, *Flowers for the Bold* (*Des fleurs pour les audacieux*), évoque littéralement le bouquet visible dans les mains de mon sujet, il part également d'une réflexion souvent entendue à propos de mon travail selon laquelle ma peinture serait destinée aux « courageux ». Réflexion que je considère intéressante (même si, je l'avoue, elle est également un peu

irritante) car inconsciemment elle révèle la relation naïve et charnelle du spectateur devant toute représentation et donc, d'une certaine manière aussi, les limites de notre liberté esthétique et du rapport social et intime inévitable qui s'exprime face aux sujets dans la peinture.

Ma peinture serait donc pour ceux qui admettent qu'un tableau se nourrit et s'inscrit dans le réel mais n'est pas la réalité. Des tableaux qui n'obéissent qu'à l'exigence de la pensée et de la rétine, de la sensibilité, et non d'une morale imposée par une communauté dont l'opinion, forcément consensuelle, en réduirait autant l'impact que la portée.

Il serait trop réducteur de désigner le confinement et les bouleversements qui en résultent au niveau social, psychologique et professionnel pour tenter d'expliquer l'évolution d'un travail. Il est possible que la situation que l'on vit ait favorisé certains glissements dans mon travail, c'est difficile à dire... En général, je fais davantage confiance aux intuitions et aux coïncidences. Ce qui paraît indéniable, c'est que privé dans une certaine mesure d'habitudes et de libertés a priori acquises dans nos sociétés gâtées et riches, notre équilibre a été indiscutablement remis en cause. De même, mon ring habituel (les expositions, les rencontres, le travail ainsi qu'une certaine désinvolture) à l'intérieur duquel je distribue habituellement mes « coups » (ma peinture), disparaît pour le public et pour moi-même.

Des fleurs pour les audacieux

— Un récit de Gregory Forstner

Sans public, sans vis-à-vis, privé de miroir, comment activer un geste, un mouvement ? Le désir nécessite un contexte pour s'exprimer sans quoi il n'est pas visible, ni vivable... L'on attend d'un coup que le spectateur ne se relève pas indemne. Sans spectateur, le risque est que le coup parte dans le vide...

Par dépit peut-être et afin de jouer de cette situation inédite, parce que même désœuvré il faut s'amuser et jouir – quitte à jouir seul –, je me suis surpris à rééquilibrer ma méthode d'approche de la peinture par des contraintes de changements d'outils et de supports, pour ainsi provoquer, pour moi-même donc, de nouvelles sensations.

Bien que la représentation de la figure ait toujours été le catalyseur de mes « délits », il semblerait que le désœuvrement collectif ait fait en sorte d'éclater cette figure dans ma peinture. Comme si, privé d'un contexte social et d'une confrontation possible avec le spectateur, le désir même d'image et de figure, de miroir, s'était lui aussi naturellement dissipé. La conséquence de cet éclatement fut de recentrer mon désir

dans le geste – et le geste dans mon désir.

J'utilise souvent « Google images » afin de composer mes projets. Une main, une cigarette, une attitude, des tableaux de mes héros aussi, et récemment des fleurs. Il est fréquent qu'un détail, un personnage ou un élément secondaire ou décoratif d'une série de pièces se renouvelle comme sujet principal dans une série suivante – comme

le metteur en scène avec ses comédiens et ses costumes, comme l'écrivain avec ses écrits : on coupe, on recompose, on recommence sous une lumière différente, on se pince et on voit ce qu'il se passe.

Ces bouquets dont je m'inspire sont, dès le départ, de faux bouquets. Ce sont des fleurs en plastique, des stéréotypes de fleurs qu'internet prive d'odeur et de décrépitude. Ce sont les fleurs que Google imagine pour nous. Des natures jamais mortes (car jamais vivantes) et à jamais immobiles (« still life »). Des bouquets issus de l'inconscient collectif électronique. Je n'installe donc pas des fleurs fraîches devant moi dans un vase avec de l'eau, et je ne convoque directement ni Manet, ni Monet, ni Fantin-Latour, ni Gasiorowski, ni tous les autres, leur présence est dans la peinture même, dans la matière que je travaille, je n'ai pas besoin de leurs images, j'ai Google pour ça.

Ainsi placées au sol en vrac, ces images de bouquets statiques sont mes points de départ. Pas une image en particulier pour un tableau mais toutes les images pour chacun des tableaux, en même temps : je ne choisis pas, j'en fais la somme. C'est-à-dire que je ne peins pas une fleur ou la transparence singulière d'un vase et de son eau, mais la possibilité de toutes les fleurs et de toutes les transparences. Le tableau réduisant l'ensemble des possibilités dans un objet singulier, je commence un autre tableau avec ce qu'il me reste des possibilités inexploitées du désir.

Des fleurs pour les audacieux

— Un récit de Gregory Forstner

De l'intérieur du vase, je peins des fleurs que je n'achète jamais et que d'ordinaire je ne regarde pas. Je tente d'en faire l'expérience d'un même geste, de l'intérieur comme de l'extérieur. J'accompagne ce que je vois comme le nageur ou le plongeur accompagne l'eau en nageant.

Invité chez Emmanuel Latreille il y a quelques jours, et après avoir emballé le vin local acheté pour l'occasion (un rouge nommé John Wine – cela ne s'invente pas), je parcours quelques-uns de mes écrits publiés afin de les lui offrir. « Ma Poupée », un texte évoquant ma mère, son père et d'autres choses encore, est le premier que je choisis. En voici le dernier paragraphe :

Le jour de mes sept ans. Derrière le jardin de jeu, non loin de notre immeuble, après le terrain vague et une grande avenue, il y a cette petite colline remplie d'arbres. C'est vers là-bas que ma sœur allait au collège. Je pars faire un jogging. Seul. Sur les hauteurs de la colline. Mes parents ont confiance. En haut d'un chemin de terre ombragé se dégage un autre sentier. Il est plus étroit. Je dois me courber pour le franchir. Il y fait plus sombre. La végétation s'ouvre, je me redresse. En face de moi, un million de papillons rouges, presque figés. Ils tremblent un peu, tous à la même hauteur, ils dépassent à peine du tapis d'herbe qui les soulève. Ma pupille est complètement ouverte et s'adapte à la lumière du soleil qui couvre l'ensemble. Je vois mieux à présent. Le contraste avec

le vert accentue le relief. L'air sous le vent allège encore ma vision. Les papillons sont en réalité des fleurs vermillon.

De retour à la maison, je raconte. Ma mère : « Ce sont des coquelicots que tu as vu » – « des coquelicots ? – oui, c'est très beau... » Deux jours plus tard, je dépasse le jardin de jeu, dérape sur le terrain vague, traverse l'avenue sans regarder et manque de me ramasser. Je prends le premier chemin ombragé, me courbe au passage du deuxième plus sombre encore, et là devant moi : rien. De cette balade de l'impossible, il me reste des images et la voix basse de ma poupée qui chante avec un sourire un doux refrain : « Les coquelicots sont des fleurs qui ne vivent pas longtemps, quelques jours seulement, comme les papillons. C'est très éphémère, elles ne durent pas. C'est pour cela que c'est beau. Cela ne dure pas, tu comprends Gregory? Cela ne dure pas. »

**Gregory Forstner, Montpellier,
décembre 2020 – février 2021**

Œuvres exposées – Visuels presse

« Des fleurs pour les audacieux »

— Une quarantaine d'œuvres de Gregory Forstner exposées, parmi lesquelles :

Télécharger les photos
de presse :

<https://we.tl/t-umh4h88MRw>



01



02

01 GREGORY FORSTNER, 2020
Des fleurs pour les audacieux (19)
Huile sur lin, 300x200 cm
Photo Pierre Schwartz

02 GREGORY FORSTNER, 2021
Des fleurs pour les audacieux (27)
Fusain sur papier, 70x50 cm
Photo Pierre Schwartz

03 GREGORY FORSTNER, 2021
Des fleurs pour les audacieux (5)
Fusain sur papier, 70x50 cm
Photo Pierre Schwartz

04 GREGORY FORSTNER, 2020
Des fleurs pour les audacieux (18)
Huile sur lin, 300x200 cm
Photo Pierre Schwartz



03



04

Toutes les images sont soumises à l'Adagp, Paris 2021

Gregory Forstner – Parcours

Gregory Forstner est né à Douala au Cameroun en 1975, d'une mère française et d'un père autrichien.

Depuis 2018, il vit et travaille à Montpellier.

Il est représenté par la Galerie Zink, Waldkirchen (Allemagne), la galerie Eva Vautier (Nice), et la galerie Otto Zoo (Milan).

Site de l'artiste : <https://gregoryforstner.com/>

— Expositions personnelles

- 2020 *Four Legs good, Two Legs Better*, Centre d'art de Cahors, Grenier du Chapitre
- 2019 Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis, France
Galerie Zink, Waldkirchen, Allemagne
- 2016 Pastorelle, Filsers, Mainburg, Allemagne
Le Déjeuner sur l'herbe, Galerie Mathias Coullaud, Paris
- 2015 FIAC OFFICIELLE, Paris (Galerie Kromus & Galerie Zink)
- 2014 *La Fiancée du Collectionneur*, Galerie Eva Vautier, Nice
- 2013 *Fuck Sandy!*, Galerie Zink, Berlin
- 2012 Œuvres sur papier, Otto Zoo, Milan
Study for An American Archetype, Messineo Art Projects / Wyman Contemporary, New York
La Grande Bouffe ou Le Triomphe de Bacchus, Galerie Eva Hober, Paris
- 2011 *Rain Dogs*, Galerie Zink, Berlin
- 2010 *Looking for Icarus*, Galerie Zink, Munich
- 2009 *The Ship of Fools*, Musée de Grenoble
- 2008 *The Waiting Rooms*, Galerie Zink, Munich
- 2007 *The Party*, Galerie Zink, Berlin
Easyover, Musée d'art moderne et d'art contemporain, Nice
- 2006 Galerie Jocelyn Wolff, Paris
Dit Is De Minj, Galerie de l'UQAM, Montréal

— Expositions collectives (sélection)

- 2020 Albrecht Dürer, Gregory Forstner, George Grosz, Daniel Kruger, Atelier Lachaert
Dhanis, Art Curial, Munich with Galerie Zink
Avec Plaisir (3), Galerie Eva Vautier, Nice
1 Mètre de Distance, Galerie Eva Vautier, Nice
- 2019 *DRAWING NOW !!* Galerie Eva Vautier, Nice
Avec Plaisir (2), Galerie Eva Vautier, Nice
La Vie est un Film – Ben est ses invités, (commissariat de Ben Vautier) 109, Nice
Galerie Zink Waldkirchen, Allemagne
- 2018 *Painting is an illusion, a piece of magic, so what you see is not what you see*,
Galerie Zink, Bruxelles

Gregory Forstner – Parcours

- 2018 *Adele*, Galerie Zink Waldkirchen, Allemagne
- 2016 *Kopf und Kragen*, Städtische Galerie, Backnang, Allemagne
- 2016 *Animal Farm. Beastly Muses and Metaphors*, S2 Gallery, Londres
- 2016 *De la tête aux pieds*, Collection Frac Normandie Caen
- 2015 *De Picasso à Warhol*, Musée de Grenoble
- 2015 *Mortel Suite et fin*, FRAC Basse-Normandie, Caen
- 2014 *Le Cambrioleur*, Riga Art Space, Riga, Lettonie
- 2014 *The Housebreaker*, Riga Art Space, Riga, Lettonie
- 2014 *Des pas dans l'escalier*, Frac Basse-Normandie, Caen
- 2014 *Où commence le futur ?*, Galerie des Ponchettes, MAMAC Nice
- 2014 *Les esthétiques d'un monde désenchanté*, CAC Meymac, Meymac
- 2014 *Encore / Partie 2*, Galerie Eva Hover, Paris
- 2013 *La belle peinture 2*, Frac La Réunion, Phoenix des Halles, Port Louis, Maurice
- Entrée libre mais non obligatoire/Noël Dolla*, Villa Arson, Nice
- 2013 *Pièces Montrées – Frac Alsace, 30 ans de collection*, Frac Alsace, Fondation Fernet-Branca, Saint-Louis, France
- 2013 *De leur Temps 4 : Regards croisés de 100 collectionneurs sur la jeune création*, Nantes
- 2013 *E-Motion*, Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence
- Code Noir. 30 ans de shopping*, Frac Haute-Normandie, Rouen
- 2012 *Carte Blanche*, Lili-Ubel Gallery, Paris
- La Maladie de Flaubert*, Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine, Rouen
- Ventotto*, Otto Zoo, Milan
- What Only Paint Can Do*, Triangle Arts Association, New York
- La belle peinture est derrière nous*, le lieu unique, Nantes
- Collectionner aujourd'hui...*, Centre d'art contemporain de Saint-Restitut
- 2011 *Figure Libre*, Collections du MAMAC, Galerie des Ponchettes, Nice
- Nullportrait*, Galerie Zink, Berlin
- Le Beau est toujours bizarre*, Frac Haute Normandie, Sotteville-lès-Rouen
- La belle peinture est derrière nous*, Cagdas Merkesi, Ankara, Turquie
- Des Paysages des Figures*, Château de Saint-Ouen
- Des limites de ma pensée*, Galerie Dubois Friedland, Bruxelles
- 2010 *La belle peinture est derrière nous*, Sanat Limani, Istanbul
- Des paysages des figures*, Dukan & Hourdequin, Marseille
- Acquisitions récentes, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Nice
- Antrepo #5*, Istanbul
- The Elizabeth Foundation for the Arts, New York
- Drawing on paper*, Galerie Se Konst, Falun, Suède
- Liaisons Dangereuses*, Thomas Rehbein Galerie, Cologne
- Hunting Trophy*, Parker's Box, New York
- Sic Transit Gloria Mundi*, Galerie Eva Hober, Paris
- Collection 3*, Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex
- 2009 *Le Bizarre, l'étrange et l'incongru*, Sélest'art Biennale, Sélestat
- 2008 *Stultifera Navis: The Ship of Fools*, Porta Sant'Agostino, Bergamo

Gregory Forstner – Parcours

- 2007 *Fait en France*, Natinal Art Gallery de Sofia/ Musée national des beaux-arts de Lettonie, Riga, Lettonie
Dialogues Méditerranéens, Commissaire de l'exposition Suzanne Van Hagen, St. Tropez, France
De leur temps II, Musée de Grenoble, Grenoble
Peinture(s), Génération 70, Fondation Salomon pour l'Art Contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex
Everything is wrong, Kunsthalle Palazzo, Liestal, Suisse
Nos amours de vacances, CIAC de Carros, Carros
PROFILS – 15 ans de création artistique en France, Péra Museum, Istanbul, Turkey / Benaki Museum, Athènes
Timesharing, Galerie Jocelyn Wolff, Paris
Tennexpaintings, Parker's Box, New York
- 2005 *La Réserve*, Les Ponchettes, Nice
Pièce unique, Centre Culturel Français, Turin
États de peinture, Maison des Arts, Malakoff
Eurostars, Galerie S.E, Bergen, Norvège
- 2004 *Décomplexés / Without complex*, Galerie Jocelyn Wolff, Paris
Galerie Soardi, Nice
- 2003 *Lee 3 Tau Ceti Central Armory Show*, Villa Arson, Nice

— Collections publiques et privées

Musée d'art moderne de la Ville de Paris
Musée de Grenoble
Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice – MAMAC
FNAC – Fonds national d'art contemporain
Frac Haute-Normandie, Basse-Normandie, Alsace
Collection SACEM
Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon, Annecy
Fondation Bernard Massini, Nice
Richard Massey Foundation, New York
TIA Collection, États-Unis
Sammlung Goetz, Munich
Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence
Fondation Colas, Paris

— Documentaires

In art we trust, 2017, de Benoit Rossel, avec John Armleder, Laurent Grasso, Mathieu Mercier, Lawrence Weiner, Liam Gillick, Valérie Jouve...
Gregory Forstner, 2019, réalisé à l'occasion de son exposition personnelle à la Fondation Fernet-Branca, produit et réalisé par la Fondation Fernet-Branca et KUB, avec Guy Tosatto, Gilles Fuchs, Christophe Langlitz, Jean-Marc Barr

— Résidences (sélection)

2008 Triangle Arts Association, New York, États-Unis

2006 Triangle Workshop, New York, États-Unis

2002–2003 Villa Arson, Berlin, Allemagne

— Formation

1999–2000 École nationale supérieure des beaux-arts de Paris

1994–1999 École nationale supérieure des beaux-arts, Villa Arson, Nice

1993–1994 Académie des arts appliqués, Vienne (Autriche)

À l'âge de onze ans, il est repéré par Luc Besson pour jouer le rôle d'Enzo Molinari (aka Enzo Maiorca), dans « Le Grand Bleu ». À quinze ans, il passe une année dans deux familles d'accueil à Key West en Floride, voyage qui l'a profondément marqué. À la suite de cette expérience, il interrompt ses études secondaires et part en Autriche sur les traces de ses origines paternelles. À Vienne, alors qu'il travaille comme modèle vivant pour plusieurs écoles d'art, il se fait remarquer par Christian Ludwig Attersee qui l'invite à travailler dans son atelier à l'Académie des Arts Appliqués (Hochschule für Angewandte Kunst). L'année suivante, il fait sa rentrée à la Villa Arson, l'école supérieure d'art de Nice, où il rencontre Noël Dolla. Après l'obtention du DNSEP, il termine ses études par un court séjour à l'ENSBA, à Paris où il rencontre Joël Kermarrec, Jean-Michel Alberola et Eric Dietman. Il travaille ensuite à Nice pendant plusieurs années. En 2006, lors d'une commission d'acquisition pour le Musée d'Art Moderne de Paris sous la direction de Suzanne Pagé, Hans Ulrich Obrist retient son travail et le recommande à la galerie Zink en Allemagne. L'année suivante, le Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice (MAMAC) lui organise une exposition personnelle. En 2009, Guy Tosatto lui consacre une exposition personnelle (« The Ship of Fools ») au Musée de Grenoble, partageant les cimaises du Musée lors de la première rétrospective institutionnelle en France de l'œuvre d'Alex Katz, qu'il rencontre à cette occasion. En 2014, Gregory Forstner est invité à présenter son travail au Collège de France lors du colloque « La Fabrique de la Peinture », avec (entre autres) Hernan Bas, Jules de Balincourt, Glenn Brown, Jeff Koons et Cheri Samba. À partir de 2013, il commence à publier ses écrits aux éditions Derrière la salle de bains et Littérature mineure. « L'odeur de la viande » (recueil de textes autobiographiques) paraît aux éditions Esperluète en 2015. En 2017, les éditions Dilecta publient une monographie parcourant plus de quinze ans de travail.

Frac Occitanie Montpellier

4-6, rue Rambaud
BP 1103234006
Montpellier Cedex 1
tél. 04 99 74 20 35
www.frac-om.org
contact@frac-om.org

Le Frac OM est sur

[Facebook](#) · [Instagram](#) · [YouTube](#) · [Sound Cloud](#)

Ouvert du mardi au samedi de 14h30 à 18h30, fermé les jours fériés
Entrée libre – Lieu accessible aux personnes à mobilité réduite

— Accès

Tramway Ligne 3, station Plan Cabanes
Bus 11, arrêt Gambetta
Parking Gambetta, Parking des Arceaux

— Visites commentées

Elles seront menées par groupe, dans le respect des règles sanitaires en usage. Suivant l'évolution de la situation, ces modalités sont susceptibles de modifications.

Réserver : 04 11 93 11 64 ou à l'adresse : se@frac-om.org

— Visuels presse

Christine Boisson & Alice Renault
04 99 74 20 34 · communication@frac-om.org

Le Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier est financé
par la Drac Occitanie et la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.